

Un «Acre Parfum» au fil des luttes

Partant du souvenir d'un amour perdu, Jean-Pierre Thorn, figure du cinéma militant, retrouve les personnes qu'il a filmées lors des grèves ou dans ses documentaires sur la banlieue.

L'*Acre Parfum des immortelles* prend tous les risques, il les embrasse à pleine bouche : tous les risques de la nostalgie, du sentimental, du métaphorique, du rétrospectif, de l'espoir et du désespoir (politiques et filmiques). C'est une sorte de freestyle. Jean-Pierre Thorn y suit les fils de sa vie et de son œuvre de cinéaste, fil rouge, fil blanc et fil à retordre, pour les entrelacer ou les démêler, chercher les nœuds, les points, les lignes – retisser avec eux une trame, même précaire, y distinguer quelques motifs (la révolte, l'amour, toujours). Relisant les lettres de Joëlle, une femme aimée à une époque épique – Mai 68 – et disparue très tôt, non pour refaire le deuil des désirs mais retrouver tout ce qu'il en reste (la mémoire du cœur et celle des luttes), Thorn repasse, pour elle et pour nous, les films de sa vie à lui, à commencer par les premiers et essentiels, *Oser lutter oser vaincre*, *Flins 68* et *le Dos au mur* (Saint-Ouen 79), grands films de grèves, le cinéma

le mouvement hip-hop ou sur «la banlieue» et ses images.

Retrouvant des personnes filmées tout au long de ce parcours, en confrontant leurs paroles non seulement à ces images passées mais au fil d'Ariane d'un amour fou et devenu mythique, *L'acre Parfum des immortelles* n'évite volontairement aucun écueil discursif ni formel. On a pourtant envie de l'aimer, de lui répondre – bien que la lettre qu'il nous transfère soit avant tout destinée à la bien-aimée morte – ou d'engager avec lui la conversation (sur toute une constellation de sujets que le film n'évoque qu'avec des points de suspension : la fin de certaines formes de lutte et l'émergence d'autres, du vieux Flins aux récents ronds-points, ou la résistance, la récupération ou la disparition de certaines formes de politisation de l'art, danse, graff, et bien sûr cinéma direct). Reste que Jean-Pierre Thorn ne se lamente trop vite ni ne s'exclame trop fort, il va toujours encore ailleurs : film généreux, dans sa combativité comme dans sa fatigue, bouteille à la mer lançant son vieux poème dans les flots d'une époque illisible.

LUC CHESSEL

L'ACRE PARFUM DES IMMORTELLES de JEAN-PIERRE THORN (1h19).



LES ACACIAS

militant, établi en usine, à son meilleur, prolongé par des recherches documentaires, depuis les années 90, sur